

bre, on a récolté 180 minots d'excellentes pommes de terre, qui n'avaient pas été du tout endommagées par les gelées. Lors de ma visite au poste, le 5 d'août, on avait tout lieu d'espérer une abondante récolte de pommes de terre, tandis que quelques semis de pois et de navets semblaient aussi devoir bien réussir. Au printemps dernier, la débâcle avait commencé le 5 mai, et le 21 mai toutes les glaces avaient disparu.

Le Dr. Robert Bell, décrivant le voyage qu'il fit à ce poste, le 12 août 1896, écrit ce qui suit : « M. D. Baxter, l'employé en charge du Poste Waswanipi, a bien voulu consentir à faire des expériences avec du blé, de l'avoine, de l'orge et une variété d'autres semences, qui m'ont été données par le Dr Saunders, de la ferme expérimentale centrale, et qui lui avaient été envoyées durant le cours de l'hiver dernier. Lors de notre visite au Poste, ces différentes graines avaient bonne apparence. Les épis étaient formés et semblaient devoir mûrir bientôt. Les pommes de terre nouvelles avaient la grosseur d'œufs de poule, on y voyait des navets de six pouces de diamètre, ainsi que des carottes et d'autres légumes prêts pour la consommation. L'on voyait déjà se développer la soie du blé-d'inde, les plantations de tabac promettaient bien, et l'on voyait croître sous les soins de M. Baxter tous les produits de jardin qui font l'objet de la culture maraîchère dans la moyenne des districts agricoles du Canada. »

L'été dernier, à l'embouchure de la rivière Bell, MM. Taberner et D. H. Moore, qui y prospectaient pour des diamants, ont réussi à y faire pousser de la laitue et des radis. La récolte de pommes de terre et d'autres légumes a souffert des dommages sérieux de la gelée sur la rivière Harrieanaw, près du chemin de fer Transcontinental, à une époque où il n'y eut pas de gelée du tout dans le voisinage des grands lacs du Nord. À mesure du défrichage qui causera naturellement le drainage des marécages ; et que les champs seront labourés, ce qui ralentira la rapidité de la radiation nocturne, il y aura beaucoup moins à craindre la gelée, même dans le voisinage des terres basses : pour ma part je crois que l'ancienne opinion plus ou moins répandue chez le peuple, que l'on avait de cette région et qui la faisait considérer comme la zone gelée du Nord, nous a conservé pour le présent ou pour l'avenir prochain un véritable patrimoine dans lequel on pourra cultiver avec succès des pommes de terre, des navets, et d'autres légumes, du foin de l'avoine, de l'orge et du seigle. La longueur des hivers dans cette région est de nature à en rendre les habitants économes et endurants ; et l'économie et l'endurance sont des vertus qui sont loin de nuire au bien-être d'un peuple. Si à une époque quelconque dans l'avenir le gouvernement se décide à ouvrir ce domaine à la colonisation, il serait bon de commencer